

de l'art (expressionnisme, Cézanne, cubisme, art naïf - voilà un excellent exemple, l'art naïf, où se vérifie le rapport synonymique entre art et peinture -, et d'autres), conjointement, comme composantes d'un même tableau, où cependant une des factures élémentaires est traitée comme une dominante de l'œuvre. Il y a un sérieux travail théorique à la base de cette manière de peindre qui ramène tout une facture à un emploi similaire des dominantes colorées dans les habitudes de la peinture.

Il y a dans le parcours de l'exposition au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris plusieurs endroits où l'arrêt peut être passionnant. Nous en décrirons deux, des plus remarquables : l'espace Bolivie, et l'espace Ami Lévi, un des artistes d'Israël. Conçu comme un environnement, à base de peintures (dont quelques-unes sur tissus de sacs de blé, servant à cristalliser l'idée nécessaire d'un peuple agriculteur), et de tapisseries (témoin des activités textiles artisanales populaires), l'espace Bolivie fait faire au visiteur une promenade à travers le passé et le présent du peuple, qui finit dramatiquement sur le constat d'une œuvre de type land art : *Cocaine Requiem*.

L'espace Ami Lévi, un environnement aussi, à base de sculptures, est d'une théâtralité impressionnante, lourd de drame et de sens, de

silence éloquent, comme un moment wagnérien. La conception de cette œuvre monumentale, avec personnages en cagoule et torches, amalgame d'éléments affins dans le souvenir de l'Inquisition, possède une qualité rare en sculpture, et pourtant inhérente à sa nature : le fonctionnement pertinent de l'élément surface au sol. Comme on peut le voir ci-contre (nous avons dessiné l'idée sur un deuxième cliché de l'œuvre), les points extrêmes au sol, en partant du point de fuite du personnage de tête de cette Assemblée (titre de l'œuvre) décrivent un territoire en étoile à cinq branches, symbole sur les drapeaux des pays arabes. Nous pensons que ce travail est profondément humain et qu'il émane d'une pensée généreuse et lucide exprimée par un artiste qui a pleine conscience de la sensibilité de son peuple à la valeur symbolique des chiffres (vérifier la récapitulation du chiffre cinq dans les personnages assis, et la reconstruction dans leur disposition de l'étoile à cinq branches). Il y a beaucoup de rigueur dans la conception de cette scène théâtrale qui remonte le temps pour donner à un peuple très attaché à la vivacité du souvenir de ses malheurs le moyen de réfléchir sur le bien et le mal dans ses actes au présent. Cela est le sentiment que nous a inspiré cette prophétique "knesset", et à partir duquel elle nous a semblé se prêter à l'analyse que nous avons esquissée dans le texte et graphiquement sur le cliché.

Antonio Barrera, qui a obtenu cette année le premier prix du Festival International de la Peinture, à Cagnes-sur-mer (2 juillet-30 septembre 1982), est présenté à la Biennale comme "jeune espoir" de la Colombie : ce sont bien les pays participants du Festival de Cagnes-sur-mer qui choisissent eux-mêmes leurs artistes, et il est probable que le fait de le retrouver à la Biennale confirme ce que nous disions sur sa fonction de plateforme internationale de présentation des choix du pouvoir. C'est cette fonction de la Biennale qui selon nous fait sa valeur : on est renseigné tous les deux ans sur les politiques culturelles des nations. Cela n'a pas tout à fait le sens de "avant-garde internationale". Et l'on est en droit de penser même que c'est le contraire.

Dans le fond, tout ce qui est à côté de l'art dans cette Biennale permet à son visiteur d'avoir le sentiment d'être dans une aire de "culture et loisirs".

Mondher BEN MILAD

• Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 11 avenue du Président-Wilson, Paris 16^e, jusqu'au 14 novembre. Entrée : 18 francs.

12e BIENNALE DE PARIS. La Biennale s'étend cette année sur cinq lieux différents : le Musée National d'Art Moderne de la Ville de Paris ; l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 14 rue Bonaparte ; l'Institut Français d'Architecture, 6 rue de Tournon ; le Centre Georges Pompidou (au Carrefour des Régions, et au Cinéma du Musée) ; l'Ambassade d'Australie 66 av. d'Iéna. Elle s'ouvre au public du 2 octobre au 14 novembre 1982. Entrée 18 F, demi-tarif 9 F ; catalogue général 80 F, catalogue de la section Architecture 140 F.

